

Théodore GUINIC

Présentation par Alain PENCHINAT, Président.

Salle des séances. Vendredi 24 mai.

Cher Monsieur, Cher confrère,

Merci d'avoir accepté de rejoindre un Groupe d'hommes et de femmes qui, pour l'instant, en moyenne, sont très légèrement plus âgés que vous. Mais, vous verrez, cela se corrige trop vite.

Si l'âge n'est pas tout à fait en partage, nous avons une ambition commune, celle du partage.

Nous sommes des partageurs, vous êtes un architecte-partageur.

Vous êtes Architecte, diplômé d'Etat de l'Ecole nationale supérieure d'Architecture Paris-Val de Seine et avez obtenu un Doctorat en Architecture à l'ENSA de Montpellier, il y a deux ans.

Breton d'origine familiale, ce sont vos études et recherche sur Charles-Etienne Durand, m'avez-vous dit, qui vous ont poussé vers Nîmes où vous vous êtes installé avec votre épouse, il y a quelques années. Un beau présage : un illustre académicien-architecte d'il y a deux siècles attire l'un des plus jeunes, lui aussi architecte, parmi nous.

Habilité à exercer la maîtrise d'œuvre en nom propre, vous me semblez pourtant être plus Architecte-partageur qu'Architecte-bâisseur. Je veux dire que votre début de carrière, pour le moment, me semble plus être tourné vers l'enseignement, la recherche, la transmission que vers le chantier. Vous avez été Enseignant à l'ENSA de Montpellier, puis toujours à l'ENSA de Montpellier, actuellement, Maître de conférences en Histoires et cultures architecturales et fondateur-gérant d'un Cabinet spécialisé dans l'étude des patrimoines bâtis et leur mise en valeur.

Vous venez d'être lauréat du prix de thèse "Valois" pour votre thèse " Faire école en temps de crise. Héritages bâtis et réinvention des modèles à Montpellier et dans le midi méditerranéen du XVII au XX ième siècle" ; ce prix est placé sous l'égide du Comité d'histoire du ministère de la culture et distingue les thèses de doctorat, particulièrement remarquable.

Je disais que pour le moment vous étiez plus tourné vers la transmission que vers le chantier, car la vie est longue (Ah ! la retraite à soixante-dix ans) et il est probable que comme ceux touchés par le démon de midi, vous rendiez aux chantiers tout ce que vous avez reçu puis transmis sur l'Architecture.

Vous allez passer, j'en suis sûr, de l'œuvre à l'ouvrage, c'est un Maître d'ouvrage qui vous le dit. Je veux dire que l'œuvre architecturale que vous étudiez, conceptualisez, rêvez doit à un moment, comme la naissance d'un bébé, être transformé en ouvrage. Un ouvrage, conçu dans votre tête, mais qui va naître, qui doit naître, grâce au travail conjugué, bien sûr du Maître d'ouvrage mais surtout du talent et du savoir-faire des compagnons du bâtiment, du maçon au peintre en passant par tous les Corps d'Etat intermédiaires. La langue française est formidable : l'œuvre, le Maître d'œuvre et au-dessus de l'ouvrage, du Maître d'ouvrage.

Au-dessus, mais sans rien au-dessous, elle tombe et vous ne la laisserez pas tomber.

J'aime cette formule que j'ai déjà citée ici. Dans nos métiers du bâtiment (et donc du patrimoine car ils durent) il faut passer de l'aménagement au ménagement. Et tout transpire dans votre formation, vos recherches, je pense à celles sur Charles Durand, pour que vous soyez un bâtisseur délicat, sensible et efficace.

Ici, parmi nous, vous serez, j'en suis sûr un confrère délicat, sensible et efficace en nous donnant, autant que vous le pourrez, lié par votre emploi du temps de jeune professionnel, des communications passionnantes pour nos oreilles prédisposées. Prédisposées, en particulier, par notre Commission Patrimoine qui sera ravie que vous puissiez lui apporter votre concours.

Merci à nos confrères, Antoine Bruguerolle, notre Durand, Jean-Louis Meunier, notre Hermès, et à Pascal Trarieux, notre Ion, de vous avoir parrainé.

Bienvenue, encore ; notre Hôtel de la Rue Dorée est le vôtre.

*

* *